

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 11-12

Artikel: Le cra = Le croc : (patois d'Ocourt)
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

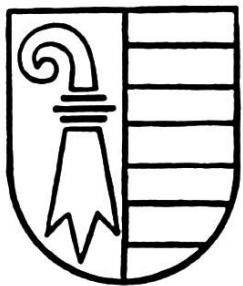
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

Le cra

(Patois d'Ocourt)

I ne saîs se vos ais aitot aivu coueniu, cman moi, le Tchaïlat des Aîyates ïn pâatchou que demouéraît an lai Combatte és mièles, d'aivô sai véye fanne et sai tchiëvre. Cman qu'èl aivâit in cârat de pommates grôs cman ïn pan nou de baigate, èl emprâté enne fois, à véye Heinri, très fraincs po crômè ïn neû cra à mairtchâ de Velês. Mains, en redeschendant lai côte, ât-ce qu'è n'allé pe s'aissonnè aivâ lai Roitche palouse ! An ne le retrovон qu'enne senainne aiprés, mains sains le cra que n'ât pe aivu, vos se le musès prou, predju po tot le monde.

El en encrâché brâment à véye Heinri, que n'étaît pe rétche de piëdre dïnche ses sous, pouéche que le Tchaïlat des Aîyates n'aïvaît pe dit on sai fanne qu'èl aivâit emprâtè âtye. Cman que le cra ne s'étaît pe curtrevè, elle ne veulét pe, po tos les diaîles, ôyi pailè de rebeillie les très fraincs.

Le pouëre Heinri veniét che greingne qu'è diét an lai vave :

— Djemais i ne veux paidjenè an vote hanne de m'aivoi faît ai piëdre l'airdgent qu'i aivôs reci po ïn grôs tchavouenné !

El ât bon de dire que ço qu'èl aivâit dit, tiaind qu'èl était tchâd, était vite rébiè. In maitin qu'èl était an lai fûn

des Païgres, è feut bïn émeillie de vouëre tot d'ïn cô(p) ïn hanne, que, pouéetchaît ïn neû cra chus l'épale, trevoichie les sombres et s'aimouennè de côte lu.

— Tiu és-te ? qu'è yi diét, i ne t'aïs pe pouétcant piédie po me veni édie ai creûye és pommates ?

— Te ne recouenniâs pe le Tchaïlat des Aîyates ? que yi réponjet l'âtre.

— Djéuseusse, Mairiâ ! mains t'és moue, qu'ât-ce que te revïns faire chus ci monde ?

— Laïs Dio ! c'ât ai câse de toi.

— De moi ?

— At-ce que te n'és pe dit que djemaïs te me ne paidjennerôs de ne t'ai voi pe rembouèchie mon petêt dat ?... Pouéche que te ne m'és pe voulu chïntiè ces très fraincs i les vïns raibaittre d'aivô mes brais...

Les laîgres montenne és aîls di véye Heinri, que yi réponjét :

— Se c'ât po ces très fraincs que t'és en pouenne de l'âtre sens, i t'en pouéche bïn velantie tyitte.

E n'aïvaît pa fini de djâsè que le Tchaïlat des Aîyates se trové bïn loin de lu. Le véye Heinri ne voyét pus, an lai fûn des près, qu'enne biaintche fumeratte que montait à cie, dans ïn ré de soroille, et peus èl ôyé enne sialatte voix que diaît :

— Due sait benit, mon temps de purgâtoire ât fait : i en aivôs po sept cent septante-sept années.

— Te peux allè redemaindè ton cra à Penolie de Sâcey, que l'aivaît trovè dôs lai Roitche palouse, en allaint copè des rouëtches de tieudre.

Jules Surdez.

Le croc

par Jules Surdez

Je ne sais si vous avez aussi eu connu, comme moi, le Charles des Phryganes, un pêcheur qui demeurait à la petite Combe aux Merles, avec sa chèvre et sa vieille femme. Comme il cultivait un lopin de pommes de terre grand comme un mouchoir de poche, il emprunta un jour, au vieil Henri, trois francs pour acheter un croc au forgeron d'Epauvillers. Mais, en redescendant la côte, n'alla-t-il pas s'assommer aval la roche qui s'effrite !

On ne le trouva qu'une semaine plus tard, mais sans le croc qui ne fut pas, vous le pensez bien, perdu pour tout le monde. Cela peina vivement le vieil Henri, qui n'était pas riche, de perdre ainsi ses sous, parce que Charles des Phryganes n'avait pas dit à sa femme qu'il avait emprunté quelque chose. Comme le croc n'avait point été retrouvé, elle refusa obstinément d'en ouïr parler et de rendre les trois francs :

Le pauvre Henri fut si irrité qu'il dit à la veuve :

— Je ne pardonnerai jamais à votre mari de m'avoir fait perdre l'argent reçu en vendant une chevaine !

Il y a lieu de reconnaître que ce qu'il avait proféré, lorsqu'il était en colère, était vite oublié. Un matin qu'il se trouvait au finage des Parcs, il fut bien surpris de voir soudain un homme traverser les jachères et venir auprès de lui.

Po to çò que vos â nécessarie
ai n'y é qu'enne boènne aidresse :

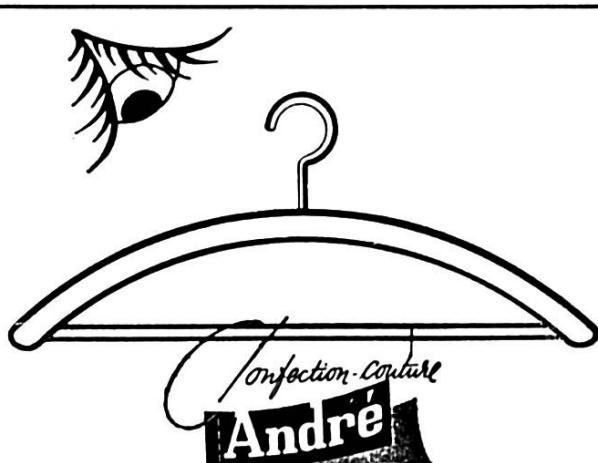


Delémont Téléphone (066) 2 14 96

Chic
Elégance
Confort
Résistance
avec :

MARTINOLI
Chaussures
réparations

DELÉMONT Téléphone (066) 2 11 88



DELÉMONT

Tél. (066) 2 24 69



Se vos v'lè ménaidgie
vos fannes de faiçons
qu'ai feuchïns aidé bïn
viries péssès schie
c't'Henry, l'adjolat

Salon Ménager

Delémont Téléphone (066) 2 34 40

La Maltière

unit les belles traditions, par son nom pris au vieux pont de la Maltière, aux avantages du commerce d'aujourd'hui !

Durant vos vacances, visitez sans engagement notre grande exposition de meubles, 1600 m² d'exposition :



Rue Maltière 2

Tél. (066) 2 16 16

— Qui es-tu ? lui dit-il, je ne t'ai pourtant point engagé pour venir m'aider à creuser mes pommes de terre.

— Tu ne reconnaiss pas le Charles des Phryganes ? lui répondit l'autre.

— Jésus, Marie ! mais tu es mort, pourquoi reviens-tu sur ce monde ?

— Las Dieu ! c'est à cause de toi.

— De moi ?

— N'as-tu pas assuré que jamais tu ne me pardonnerais de ne t'avoir pas remboursé ma petite dette ?... Parce que tu n'as pas voulu me porter quitte de ces trois francs, je viens les rembourser avec mes bras.

Les larmes montèrent aux yeux du vieil Henri, qui lui répondit :

— Si c'est pour ces trois francs que tu es en peine, dans l'autre monde, je t'en donne bien volontiers quittance.

Il avait à peine prononcé ces mots que le Charles des Phryganes se trouva bien loin de lui. Le vieil Henri ne vit plus, à la fin des prés, qu'une légère fumerolle blanche montant au ciel dans un rais de soleil, puis il ouït une faible voix dire :

Dieu soit bénî, mon temps de purgatoire est purgé : il comptait sept cent septante-sept années. Va maintenant réclamer ton croc au vannier de Sacey, qui l'avait trouvé sous la roche qui s'est frîte, en allant couper des baguettes flexibles de coudrier propres à faire des liens.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Tiaind que les pucenattes ôvant, an vend les véyes dgerennes. (*Lorsque les poulettes pondent, on vend les vieilles poules.*)

Pus an rite aiprés lai moue, pus an on pavou de lai raittraipè. (*Plus l'on court après la mort, plus on a peur de la rejoindre.*)